

"Ils te feront la guerre, mais ils ne te vaincront pas ; car Je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel!" Jr 1. 19

B-1 an : Lv 5-8 B-2 ans : Gn 32

D'un point de vue humain nous pourrions juger que la vie de Jérémie ne valait pas la peine d'être vécue ! Suite à son début de carrière de prophète, il rencontra de graves problèmes familiaux et sociaux : il fut trahi par ceux qui l'entouraient et qui essayèrent même de le tuer. Il fut menacé, jugé, enfermé dans un cachot, obligé de fuir et jeté dans une citerne. Jérémie ne pouvait pas non plus se vanter ou trouver de consolation dans ses dons naturels : il n'est célèbre ni pour sa sagesse ou ni pour ses chants mais seulement pour avoir versé d'abondantes larmes et rédigé ses "lamentations" ! Alors quelle était la source de sa force et de sa résilience face à de telles souffrances ? Dès le début nous apprenons que Jérémie est conscient de son incapacité à remplir par ses propres forces la tâche à laquelle il est appelé : devenir prophète des nations. Afin que Jérémie comprenne bien que Dieu savait à qui Il parlait et qu'Il savait quel genre d'homme il était, Dieu commence Sa conversation avec Jérémie en lui expliquant que : "Avant que Je t'aie formé dans le ventre de ta mère, Je te connaissais et avant que tu sois sorti de son sein, Je t'avais consacré, Je t'avais établi prophète des nations" (Jr 1. 5). Nous ne connaissons pas la foi des parents de Jérémie mais en hébreu Jérémie signifie : "L'Éternel établit, nomme, envoie". Pourtant Jérémie répond à Dieu en disant : "Je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant". A quoi Dieu réplique : "Ne crains pas, car Je suis avec toi pour te délivrer..." Et poursuit la conversation en lui promettant qu'Il va "l'établir". C'est Dieu qui allait l'établir ! Le ministère de Jérémie a duré plus de 50 ans et il a été délivré bien des fois. Pendant la même période plusieurs rois sont montés sur le trône sans y rester très longtemps. C'est Dieu qui nous donne la force d'accomplir nos destinées. Des destinées qui peut-être aux yeux de ce monde n'ont pas d'allure mais qui ont toute leur importance à Ses yeux !

Vendredi 2 - Arrêtez d'être pessimiste !

"J'ai mis devant toi la vie et la mort. Choisis la vie afin que tu vives." Dt 30. 19

B-1 an : Ps 13-16 B-2 ans : Gn 33

Lorsqu'on regarde notre monde, nous pouvons constater sans difficulté que bien des choses vont mal et que nous courons à la catastrophe, que notre planète est au bord de l'asphyxie et que les hommes sont vraiment leur pire ennemi. Certains discours jouent cette carte apocalyptique et assombrissent le tableau qui, souvent, n'en avait pas besoin. C'est ainsi qu'une vision très négative du monde s'impose souvent. Or, si le chrétien doit découvrir une réalité, c'est celle d'oser vivre dans ce monde et même de prendre le risque de vivre. N'a-t-il pas de bonnes raisons de faire confiance en la vie qui est un don de Dieu ? Elle est avant tout bénédiction. Nous ne sommes pas condamnés mais stimulés à vivre. C'est cette bénédiction qui prime et non le mal ou la mort. Se souvenir de cela, c'est adopter une attitude qui décide d'aborder chaque nouvelle journée avec joie. Le poète Stanislas Fumet écrivait, en 1978 : "Il y a quelque chose en nous qui n'est pas tombé, qui n'a pas vieilli avec l'Histoire, plus édénique (de Éden) que tous les paradis, plus primitif que l'aurore du cosmos ; c'est l'intelligence admiratrice de l'être." Cet auteur voulait montrer que la parcelle d'éternité en l'homme le pousse à vouloir toujours aller de l'avant, enthousiaste, entreprenant, jusqu'à devenir à l'image de Dieu, créateur, auteur de sa vie. Il encourage à l'émerveillement, à la confiance en l'existence. Cette dynamique ne ressemble en rien aux propos et aux attitudes mortifères qui font regretter un monde qui, sans doute, n'a jamais existé, pour proposer un regard positif, lequel alimente le courage d'entreprendre et de construire. Habitez votre temps pour trouver les moyens de l'améliorer et donnez du temps pour découvrir l'Éternel. Sans cet enthousiasme, il n'y aurait pas de vrais témoins pour dire la Bonne Nouvelle.

"Quand mon âme était abattue au dedans de moi, je me suis souvenu de l'Éternel, et ma prière est parvenue jusqu'à Toi, dans Ton saint temple." Jon 2. 8

B-1 an : Lv 9-12 & Jn 1 B-2 ans : Gn 34

Il vous est sans doute arrivé de demander une chose à Dieu en priant avec ferveur, avoir reçu un exaucement magnifique et... être passé à autre chose, puis, quelques temps plus tard, avoir douté de Dieu dans votre vie. Nous sommes tous oublieux, et particulièrement envers Dieu. Les mystiques nous encouragent à construire à partir de notre vécu quotidien avec Dieu une expérience spirituelle dont le premier indice est de donner au vécu un caractère réfléchi. Qu'est-ce à dire ? Le pur vécu, même spirituel, s'il n'est pas conscientisé, se perd dans le passé et ne peut pas servir à la croissance spirituelle. Sans prise de conscience, sans prise en compte réfléchie, sans concrétisation des faits - voire du miracle - nous ne pouvons parler du vécu, ni le communiquer à d'autres. Certes, Dieu est toujours présent dans notre vie, mais comme le dit Jacob, nous ne le savions pas (voir Gn 28. 16). Il demeure, pour beaucoup d'entre nous, comme pour les disciples sur le chemin d'Emmaüs, l'étranger, voire le compagnon de route, que nous ne reconnaissons pas. Pourtant, Dieu agit comme le cœur qui fonctionne en vous sans que vous vous en rendiez compte. Bien souvent, nous ne prenons conscience de la présence de Dieu qu'après coup, dans le souvenir et la "remémorisation" de tel ou tel événement. L'expérience spirituelle exige et supporte donc une relecture du passé, un retour à la mémoire. C'est l'anamnèse, le contraire de l'amnésie. Oublier les interventions de Dieu dans votre vie est une marque d'ingratitude d'enfants gâtés. C'est une manière d'augmenter gravement votre déficit de gratitude à l'égard du Seigneur. En revanche, en intégrant dans votre vécu l'analyse méditée des interventions quotidiennes de Dieu, vous vous donnez les moyens de devenir de bons témoins, de bons évangélistes, c'est-à-dire des transmetteurs de la Bonne Nouvelle. Et surtout, vous alimentez votre expérience spirituelle.

Dimanche 4 - Prière quand vous êtes mentalement épuisé

"Dieu, qui encourage les humbles, nous a encouragés par l'arrivée de Tite." 2 Co 7. 6

B-1 an : Lv 13-15 & Jn 2 B-2 ans : Gn 35

Paul venait de traverser une période difficile ce qui explique qu'il ait écrit : "depuis notre arrivée en Macédoine, nous n'avons pas eu le moindre repos ; nous étions pressés de toute manière : luttés au dehors, craintes au dedans. Mais Dieu, qui encourage les humbles, nous a encouragés par l'arrivée de Tite..." (2 Co 7. 5-6). Si vous vous sentez mentalement épuisé, prenez à votre compte cette prière de Scotty Smith : "Père, merci pour cette image de Paul épuisé et plein de craintes, et qui est consolé par l'arrivée d'un ami fidèle, Tite... Merci de nous rappeler que même ces serviteurs forts d'une foi à toute épreuve et connaissant les Ecritures mille fois mieux que nous sont quand même susceptibles d'épuisement et de craintes. Il est faux de croire que si nous avons assez de foi, si nous prions assez, si nous faisons confiance au Saint-Esprit, nous serons tout le temps remplis de joie et de confiance et d'énergie. Mais nous avons aussi besoin de Ta grâce. L'Évangile ne nous a pas libérés en tant qu'hommes et femmes pour devenir Superman. Père, merci de ce que Tu ne nous méprises pas, ne nous rejettes pas mais au contraire viens nous consoler car Tu es "le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ; qui nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de [Toi]" (2 Co 1. 3-4). Merci aussi Père pour ces gens que Tu mets sur notre chemin pour nous consoler et nous encourager. Certes Tu es capable de nous nourrir avec l'aide de corbeaux, ou avec de la manne et des cailles, mais le plus souvent... Tu prouves ta bonté envers nous en nous envoyant des hommes comme nous... Rends nous aussi sensibles aux besoins des autres autour de nous... et montre nous ces voyageurs désabusés et fatigués qui ont besoin de notre soutien et de notre consolation. Au nom de Jésus toujours plein de compassion, Amen"

"Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir..." Mc 10. 45

B-1 an : Lv 16-18 & Jh 3 B-2 ans : Gn 36

Dieu nous laisse libres de faire ce que nous voulons dans la vie, et en particulier libres de choisir d'être généreux envers les autres ou d'être égoïstes, la deuxième option étant le plus souvent la plus facile ! Car servir les autres exige de nous beaucoup d'humilité, ce qui va à l'encontre de notre nature charnelle. Samson avait été béni par Dieu et avait accompli des choses extraordinaires, mais il ne pensait qu'à lui-même, ce qui éventuellement le perdit. Sa vie nous fournit un exemple des conséquences de l'égoïsme : né pour servir et sauver son peuple, il gaspilla son talent à la poursuite de buts trop personnels. Même si Dieu lui rendit une dernière fois sa force surhumaine à son dernier jour, que n'aurait-il pu accomplir s'il avait choisi de servir son peuple sans penser à lui-même. Jésus par contraste nous donne l'exemple le plus criant de vérité de la parfaite générosité : en s'abaissant jusqu'à laver les pieds de Ses disciples, Lui le Maître, Il leur donnait à eux comme à nous une leçon de service que nous ferions bien d'assimiler. "Si donc Je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car Je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme Moi J'ai fait pour vous... l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que Celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le fassiez !" (Jn 13. 14-17). Servir les autres peut prendre plusieurs formes : aide matérielle, encouragement spirituel, partage, écoute attentive des besoins ou des souffrances des autres. Mais dans tous les cas ce doit être une action, pas seulement une parole. Et cela exige du temps. Or nous nous excusons souvent de ne rien faire en prétextant que nous n'avons pas assez de temps pour connaître l'autre et ainsi établir une relation sincère et profonde. En effet servir est davantage que faire l'aumône à un SDF. Jésus n'a pas donné l'exemple de service en allant rencontrer un étranger pour lui laver les pieds. Il a choisi de le faire à Ses disciples, indiquant en cela que le vrai service s'articule autour d'une relation que l'on veut aussi profonde que vraie. C'est aussi l'exemple qu'il nous demande de suivre chacun dans notre vie.

Mardi 6 - Aider le devenir

"Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense." Col 3. 23

B-1 an : Lv 19-21 & Jh 4 B-2 ans : Gn 37

La vie spirituelle n'est pas le fait d'une nouvelle naissance seulement. Elle est soumise à un devenir, lequel évolue en fonction du temps et de l'espace où se trouve la personne. Devenir, pour la plupart de nos contemporains, c'est faire naître l'homme - ou la femme - qui est en eux. Tout comme votre vie "normale", votre vie spirituelle est soumise au devenir et à la croissance. Elle devra, pour arriver à sa maturité, bien se nourrir, s'exercer, être confrontée, passer par des étapes de crises, accéder à la liberté. Pour pareil programme, il existe plusieurs techniques, des pédagogies diverses, des guides : autant de "joggings spirituels" pour favoriser la croissance et le maintien en forme. L'enfant qui vient au monde n'est pas terminé. Le nouveau-né spirituel non plus. Il peut être alimenté spirituellement par deux sources. Une première, extérieure, faite de l'exemple, du témoignage, de la transmission et de l'enseignement. Cela peut venir des parents, des proches, d'animateurs bibliques, de conseillers spirituels. Puis, la seconde source, plus intérieure. C'est alors la période de maturité, voire de maturation ; celle des questionnements personnels, des intuitions intimes, des quêtes existentielles. Ces recherches peuvent conduire vers des guides efficaces chez qui puiser des réponses. Même si les influences des parents, des maîtres et de l'héritage spirituel sont essentiels, il n'en demeure pas moins que celui qui naît aura à refaire, pour son propre compte, son chemin entre liberté et grâce. C'est un cheminement que personne ne fera à sa place. Les parents, les exemples, les conducteurs spirituels auront beau être les meilleurs, les plus saints du monde, offrant le milieu le plus favorable possible, l'enfant (comme l'adulte) possède le terrible pouvoir de devenir ou un saint ou un brigand. Personne n'est totalement responsable du devenir de l'autre, mais nous avons tous le devoir d'offrir le meilleur, sans vouloir imposer le résultat.

"Que Dieu garde votre être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps, irréprochable pour le jour où viendra notre Seigneur Jésus-Christ." 1 Th 5. 23

De même qu'il y a des "chauffeurs du dimanche", il y a des "chrétiens du dimanche" ! C'est-à-dire qu'ils sont de mauvais chauffeurs, de mauvais chrétiens. On est chrétien 24h sur 24 et 7 jours sur 7, ou on ne l'est pas. Dans la vie chrétienne, nous devons expérimenter ce que le physicien nomme "le concept d'intégration", autrement dit l'union d'un élément à l'intérieur d'une totalité. En tant qu'humain, chaque dimension de votre vie est unie, organiquement, à toutes les autres. Par exemple, votre vie sociale sera d'autant plus riche qu'elle mobilisera toutes les autres dimensions. Le corps étant fait pour la rencontre, vous avez besoin d'être présent physiquement aux autres. Mais la présence ne suffit pas : être entassé dans le métro n'est pas être présent aux autres. Il faut aussi impliquer votre affectivité dans la rencontre pour qu'elle soit réelle. Et pas seulement elle - ce qui pourrait s'avérer dangereux - mais encore votre intelligence. Plus votre vie sociale mobilisera ces divers aspects, plus elle sera féconde. Il en est de même avec la dimension spirituelle ; elle ne se vit pas sans et en dehors des autres dimensions. Votre vie spirituelle est liée, organiquement, à tous les autres aspects de votre vie : social, affectif, intellectuel, moral, économique, et même sexuel. Sinon, votre spiritualité sera vécue comme une schizophrénie, une vie compartimentée, à tiroirs. Certains tiroirs n'étant ouverts que le dimanche matin, par exemple ! Aussi devez-vous travailler à l'intégration, à l'unification progressive de votre vie spirituelle à votre vie tout court. Au risque de la désintégration. Voici le conseil d'un thérapeute chrétien : "Une vie spirituelle sera intégrée quand elle sera vécue à travers toutes les autres dimensions sans se confondre avec elles, mais en exerçant à plein ses fonctions propres." De cette façon, outre le fait que vous serez cohérent, votre foi éclairera réellement chaque aspect de votre vie.

Jeudi 8 - Connaître la vérité sur soi-même

"Consacre-les par la vérité : Ta parole est vérité." Jn 17.17

Apprendre à connaître Dieu intimement passe par la découverte de la vérité sur soi-même. Naturellement personne ne souhaite apprendre sur soi des vérités peu reluisantes. Nous préférons embellir la vérité. Nous pensons trop souvent que dire la vérité va faire mal à celui ou celle à qui nous la disons. Par exemple votre femme s'approche de vous, après avoir enfilé une nouvelle robe qu'elle vient de s'acheter et vous demande ce que vous en pensez. Osez-vous lui dire : "vraiment, ma chérie, cette robe ne te va pas du tout !", même si c'est la vérité ? Ce qui rend les relations entre humains souvent trop superficielles. Tristement André Malraux a écrit : "On ne connaît jamais un être mais on cesse parfois de sentir qu'on l'ignore." Mais ce problème ne se pose pas avec Dieu ! Il dit les choses telles qu'elles sont : nous sommes pécheurs et notre cœur est désespérément malin. Nous avons besoin de Lui, alors qu'Il n'a pas besoin de nous. Nous connaissant parfaitement, étant capable de sonder nos pensées et nos motivations, Il ne cherche jamais à embellir la vérité pour notre confort. En dévoilant qui Il est, dans toute Sa sainteté, Il dévoile aussi qui nous sommes. Découvrant Jésus et écoutant Son enseignement, Pierre s'empressa de s'approcher de Lui et de tomber à genoux devant Lui en disant : "Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur !" (Lc 5. 8). Bien longtemps avant lui Esaïe avait fait le même constat, lorsqu'il rencontra Dieu : "Malheur à moi ! Je suis perdu ! Je suis un homme aux lèvres impures... (Es 6. 5). En nous approchant de Dieu nous découvrons la vérité sur nous-mêmes, y compris nos plus bas penchants. Mais Dieu dans Sa bonté ne nous laisse pas dans cette position désespérée : Il nous offre le chemin de la guérison qui est le salut en Jésus-Christ. Si vous êtes déjà enfant de Dieu, souvenez-vous aussi que : "Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme Il est, Il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité" (1 Jn 1. 9).

"Éternel, Tu es notre Père ; nous sommes l'argile, c'est Toi qui nous as formés." És 64. 7

B-1 an : Nb 1-2 & Jn 7 B-2 ans : Gn 40

Vous avez sans doute entendu un jour ce type de réflexion : "C'est ma seconde maman !" ou "Lui, c'est mon père spirituel". En plus des parents biologiques, nous pouvons avoir d'autres "parents". Les premiers nous donnent la vie, les autres font naître en nous d'autres vies. De fait, nous naissons progressivement, bien au-delà de la naissance physique. À partir de la maternité, avec le temps et le développement de nos sens, nous venons au monde de l'affectivité, puis à celui de l'intelligence. Il est alors intéressant et important de se souvenir que les naissances ne sont pas sans parents. Tout comme nous avons des parents selon la chair, nous avons des parents affectifs, intellectuels, voire spirituels. En pensant à l'angoisse et à la perplexité des orphelins toujours à la recherche de leur origine, connaissez-vous, avez-vous reconnu vos parents affectifs et spirituels ? Celui qui vous a éveillé à telle ou telle passion ? Celle qui a ouvert vos yeux et votre cœur à tel engagement ? Vous leur devez certainement beaucoup. Pour répondre aux questions existentielles qui ont pu surgir soudain dans votre cheminement, pour répondre à la soif de Dieu qui a pu naître en vous, il y a eu, sur votre route, des "parents spirituels". L'apôtre Paul évoque les femmes pieuses qui ont éveillé la foi du jeune Timothée dont il dit être aussi le père spirituel. La naissance, la nouvelle naissance de Timothée a été possible grâce à divers géniteurs qui ont donné vie à cet aspect de la vie du jeune homme. Puis l'apôtre encourage Timothée à alimenter cette vie par la Parole de Dieu, jusqu'à faire de ce Dieu son père. Ainsi, à la question : qui vous aide à naître et à grandir dans la foi, la double réponse peut être : Dieu le père, la Bible "la mère".

Samedi 10 - A propos de discipline

"Mettez la Parole en pratique ; ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes..." Jc 1. 22

B-1 an : Nb 3-4 & Jn 8 B-2 ans : Gn 41

Dans le livre de Samuel nous faisons la connaissance du jeune Samuel, destiné à servir le Seigneur suivant la promesse de sa maman, mais aussi les fils d'Eli, le grand prêtre de l'époque. Vous pourriez imaginer qu'avec un tel père ces deux jeunes hommes auraient eu une conduite exemplaire, mais la Bible nous dit : "les fils d'Eli étaient des hommes sans morale ; ils ne connaissaient pas le Seigneur" (1 S. 2. 12). Eli était un homme de Dieu, mais ses enfants déshonoraient Dieu. Problème de discipline sans aucun doute. Eli faisait ce que beaucoup de parents font de nos jours : il leur disait qu'ils agissaient mal et qu'ils devaient changer leur conduite, mais sans exercer le moindre discipline sur eux. Ce n'est pas à vingt ans que vous commencerez à discipliner vos enfants. Ce sera bien trop tard, et vous risquez de découvrir vos enfants dans la même situation que ceux d'Eli, déshonorant Dieu. La Bible ne nous donne aucun détail sur l'enfance des garçons d'Eli. Ce que nous savons c'est que leur conduite était déplorable et qu'Eli n'avait pris aucune initiative pour s'opposer à leurs agissements. Il aurait pu, quand il s'était rendu compte de leur malhonnêteté, leur retirer leurs privilèges, leur refuser les avantages du sacerdoce. Mais il se contentait de leur dire qu'ils agissaient mal. La Bible déclare : "Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, Il châtie tout fils qu'il accueille" (He 12. 6). La discipline est l'un des tests de l'amour de Dieu. Si vous Lui appartenez sachez qu'Il vous disciplinera. Si vous aimez vos enfants, vous devez les discipliner, et pas seulement leur faire des remontrances, qui ne sont souvent que des paroles en l'air. N'excusez pas votre indolence en rejetant la faute sur l'école : les professeurs ne sont pas là pour apprendre la discipline à vos enfants. C'est votre responsabilité de le faire, car ils vous appartiennent, comme vous, vous appartenez à Dieu. La fin tragique des fils d'Eli et d'Eli lui-même, entraîné dans leur désastre devrait nous faire réfléchir, quant à notre responsabilité vis-à-vis de nos enfants. Ne pas les discipliner est une preuve que vous ne les aimez pas, sinon vous feriez tout pour leur éviter peut-être une fin tragique. Et montrez leur un bon exemple ; comme Josué qui pouvait s'écrier : "Moi et ma maison nous servirons l'Eternel" (Jos 24. 15). Pouvez-vous en dire autant ?

"Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part."

Lc 10. 42

B-1 an : Ps 17-20 B-2 ans : Gn 42

Un journaliste demande à un vieil écrivain : "Quelle leçon tirez-vous de votre vie ?" L'écrivain répond : "Toute ma vie, j'ai eu plusieurs vies et certaines pouvaient vouloir la mort d'une autre ! La vie est un combat permanent à l'intérieur de soi-même." Que voulait dire cet auteur ? Que la vie est faite de plusieurs vies, non seulement tout au long d'une existence qui se déroule sur le long terme, mais que la vie est aussi faite de vies juxtaposées : la vie de famille, la vie professionnelle, la vie sociale, la vie intime, la vie intellectuelle et même la vie chrétienne. Or, nous ne sommes pas toujours les mêmes dans chacune de ces vies et parfois, un proche dira : "Je ne le reconnais pas dans ce qu'il dit ou dans ce qu'il fait !" Parce que l'on peut avoir plusieurs visages, des visibilitées différentes chez soi et chez les autres. Et parfois, nous pouvons être en contradiction avec nous-même. Parmi ces vies juxtaposées, certaines ont-elles plus de valeur que d'autres ? Certainement puisque l'on peut entendre tel propos : "Le plus important pour moi, c'est la famille !" ou encore "La priorité est au ministère qui m'a été confié !" Par voie de conséquence, certaines questions peuvent se poser : que suis-je prêt à sacrifier dans ma vie pour tel autre aspect plus important ? Est-il possible de vivre ses convictions, ses priorités, sans devoir être amputé d'autres éléments de notre vie auxquels nous tenons ? Pour bien posséder, faut-il aussi se déposséder ? Le jeune homme riche de l'Évangile se trouve acculé, dans sa recherche de bien faire, de mieux faire. Lorsque Jésus lui signale qu'il lui faut se libérer de certaines choses pour être réellement libre et dans la vérité, le jeune homme comprend qu'il faut choisir, se positionner et décider en "coupant". La décision lui revient et cela sera déterminant non seulement pour l'instant, mais aussi pour l'Éternité. Avant de juger de son attitude, osez sa démarche et analysez vos réactions.

Lundi 12 - Soyez de bons managers (1)

"Car en quoi penses-tu être supérieur aux autres ? Tout ce que tu as, ne l'as-tu pas reçu de Dieu ?" 1 Co 4. 7

B-1 an : Nb 5-6 & Jn 9 B-2 ans : Gn 43

Luc nous raconte une parabole étrange de Jésus concernant un intendant malhonnête et semble le donner en exemple. Le rôle d'un intendant ou d'un manager est de gérer une entreprise ou un domaine appartenant à quelqu'un d'autre. Le manager ne possède rien, aussi doit-il gérer les affaires qui lui sont confiées selon deux principes très simples : plaire à son patron et faire preuve d'intégrité. Une grande responsabilité a été mise sur les épaules d'un manager. De même nous sommes les gérants de tout ce que Dieu nous a confié. Rien non plus ne nous appartient. Cette maison confortable, cette belle voiture, cette entreprise florissante ne sont pas les vôtres mais appartiennent à 100% à Dieu. Et comme tout bon investisseur Il tient à voir un certain profit. En tant que managers nous sommes responsables des profits que nous faisons. De quel profit parlons-nous ? Des âmes de ceux qui sont venus à Christ, d'une manière ou d'une autre, grâce à vous. Ils formeront ces trésors qui vous attendront au ciel car vous aurez investi avec sagesse dans l'œuvre du Seigneur. Voilà pourquoi Jésus nous invite à nous faire "des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur" (Lc 12. 33). Nous sommes tous égaux devant Dieu en ce qui concerne notre responsabilité de managers de Ses biens. Certes certains reçoivent davantage que d'autres, mais leur responsabilité est d'autant plus grande. Notez que dans la fameuse parabole des talents, les deux hommes qui ont investi et rapporté de gros gains pour leur patron reçoivent la même accolade : "Bon et fidèle serviteur". L'un n'est pas supérieur à l'autre, car tout ce qu'ils ont reçu venait de leur maître. Il en est de même pour chacun d'entre nous.

"Tout ce que l'on demande à un gérant, c'est d'être fidèle". 1 Co 4. 2

B-1 an : Nb 7-8 & Jn 10 B-2 ans : Gn 44

La plus grande qualité d'un bon manager est sa fidélité. Si vous avez souscrit un prêt pour l'achat de votre maison vous devez le rembourser selon un plan établi au départ. Imaginez qu'au bout d'un certain temps vous décidiez que vous en avez assez de payer le remboursement mensuel et que vous allez plutôt l'utiliser pour vous faire plaisir. Vous savez ce qui arrivera tôt ou tard ? La banque va vous demander le remboursement immédiat de votre prêt et si vous ne pouvez le faire, vous perdrez votre maison. Les banques veulent des paiements réguliers, cela s'appelle être fidèle. Dieu est intéressé par ce que vous pouvez faire avec ce qu'Il vous a confié et si vous êtes fidèle à gérer Ses affaires. Jésus fit observer à Ses disciples que de riches Israélites venaient de mettre dans le tronc du Temple de grosses sommes d'argent, tandis qu'une pauvre veuve venait d'y mettre tout l'argent qu'elle possédait. Que voulait-Il leur faire comprendre ? Que ces riches donateurs n'avaient fait que donner un pourboire à Dieu, un gros pourboire certes, mais seulement une fraction de ce qu'ils possédaient. Par contre cette veuve avait tout donné à Dieu, et ainsi se confiait-elle entièrement à Dieu pour son avenir. En fait elle disait à Dieu : "Je T'ai tout donné. Il ne me reste rien. Je dépends donc désormais entièrement de Toi". La Bible ne nous dit pas ce qu'il advint de cette veuve, mais laissons courir notre imagination : Si "celui qui est digne de confiance pour une toute petite affaire est digne de confiance aussi pour une grande..." (Lc 16. 10), alors Dieu a peut-être confié à cette veuve une affaire bien plus importante ensuite, qui lui permit plus tard de faire de grands dons ! Pourquoi pas ? Car Dieu lit dans nos cœurs et sait ce dont nous sommes capables et ce qu'Il peut nous confier.

Mercredi 14 - Soyez de bons managers (3)

"C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses... viens te réjouir avec ton maître." Mt 25. 21

B-1 an : Nb 9-10 & Jn 11 B-2 ans : Gn 45

Si notre responsabilité est engagée devant Dieu, reconnaissons qu'Il sait tout de nous et qu'Il ne confie pas les mêmes richesses à tous. Mais également que nous sommes libres d'agir avec les talents mis à notre disposition. Nous pouvons les faire fructifier pour Sa gloire ou les dilapider pour notre propre plaisir. Dieu n'interviendra qu'à la fin. Cela suppose qu'Il reviendra, comme le maître de la parabole pour juger du travail de ses managers. Croyez-vous que le Seigneur va revenir bientôt et que nous devons Lui rendre des comptes sur la manière dont nous avons géré Ses biens ? Comme ces serviteurs, nous savons ce que Jésus attend de chacun d'entre nous. Nous avons un livre très précis sur le sujet, Sa Parole. D'après elle si nous avons des enfants notre responsabilité est de les éduquer dans Ses voies. Elle nous apprend aussi une vérité essentielle : "Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense. Le Maître, c'est le Christ ; vous êtes à son service" (Col 3. 23-24). Peut-être le troisième serviteur de la parabole de Jésus ne pensait pas que son maître reviendrait. Ne soyons pas comme ces chrétiens qui fuient leur responsabilité, vivant une vie de chrétien le dimanche, sans jamais prendre de risques pour le Seigneur, se disant, comme le troisième serviteur : quand Il reviendra, au moins je n'aurais pas gaspillé Ses talents. Mais ce genre d'attitude ne leur rapportera aucune récompense. Paul en parle avec ces mots : "Celui dont l'œuvre subsistera recevra un salaire. Celui dont l'œuvre sera consumée en sera privé ; lui-même sera sauvé, mais comme on l'est à travers le feu" (1 Co 3. 14). Certes ils seront sauvés par grâce, mais sans recevoir la moindre récompense de leur maître. A méditer !

Jeudi 15 - Apprenez à rebondir (1)

"Sachez alors que votre péché vous retrouvera." Nb 32. 23

B-1 an : Nb 11-12 & Jn 12 B-2 ans : Gn 46

Au basket, l'art du rebond est une technique particulière qui consiste à rattraper un ballon qui a manqué sa cible avant qu'il ne touche terre et à le relancer vers le filet, dans l'espoir de mieux réussir la seconde fois. Dans la vie nous manquons souvent notre cible. Nous prenons des décisions qui ne nous apportent pas les résultats espérés. Après un échec l'important est de rebondir, de rattraper ce ballon, d'ajuster notre tir et de tenter à nouveau de réussir. Dans la Bible nous trouvons de nombreux exemples de gens qui avaient appris à rebondir, Joseph, David, Jonas ou Pierre. Prenons celui de David : il commit le péché le plus dévastateur qui soit, l'immoralité sexuelle, qui bien souvent a été la cause de la chute d'hommes de foi. Mais même dans son cas rebondir était possible et nous lisons que Dieu pardonna son péché. Certes rares sont les chrétiens qui ont commis l'adultère puis fait assassiner le mari de leur amante, cependant nombreux sont ceux d'entre nous qui ont commis dans leur cœur l'adultère en convoitant une fille ou femme trop jolie (Mt 5. 28), ou ont cédé à la tentation de la pornographie. L'exemple de David est donc important pour chacun d'entre nous. Mais comment David en était-il arrivé là ? David avait environ cinquante ans, et peut-être s'est-il demandé s'il était encore capable d'attirer une femme comme aux jours de sa jeunesse avec Michal, Achinoam ou Abigail. Désœuvré dans son palais puisqu'il n'avait pas rejoint son armée en train de guerroyer quelque part, il remarque une belle femme en train de prendre un bain. Cette femme, il l'a connue enfant, puisque c'est la fille de l'un de ses plus fidèles soldats. Qui sait, il l'a peut-être fait sauter sur ses genoux il y a bien des années. Mais soit il ne n'en souvient plus, soit il choisit de l'ignorer. Vingt ans de succès spirituel, de marche avec Dieu, de composition de psaumes à Sa gloire, tout cela anéanti en une seule nuit. Puis le meurtre d'Uriah pour tenter d'effacer les traces de son péché. Ne dites surtout pas que vous ne seriez pas capable d'un tel péché. Nous sommes tous capables de faire la même chose si nous tombons dans les griffes de Satan. Des chrétiens de notre génération, à la foi aussi solide que celle de David, ont suivi exactement le même chemin. Va-t-il rebondir de cette situation désastreuse ?

Vendredi 16 - Apprenez à rebondir (2)

"Je ne te délaisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais." He 13. 5

B-1 an : Nb 13-14 & Jn 13 B-2 ans : Gn 47

Dieu pardonne mais n'efface pas les conséquences de notre péché. Les conséquences du péché de David furent la mort de 4 de ses enfants (y compris l'enfant né de l'adultère), l'éclatement de sa famille et la scission de son royaume sous le règne de son petit-fils. Mais la bonne nouvelle est le rebond de David après cette sombre histoire. Pendant un an la vie de David sembla vide. Il se sentait coupable, même au point d'en être malade (Ps 32), mais sans vouloir l'avouer et le confesser devant Dieu. Il fallut l'intervention de Nathan pour que David se ressaisisse et admette sa faute. Il écrivit alors le psaume 51. Avant de rebondir il dut se repentir, c'est-à-dire accepter que Dieu avait raison de le punir car il était coupable et avait besoin d'être purifié. Il savait qu'il avait besoin d'un bain spirituel et que rien d'autre ne le rétablirait dans la joie de la présence de son Dieu. Si nous continuons à vivre notre vie de chrétien avec le poids d'un péché non confessé, nous ne pouvons connaître la paix et la joie de la présence de Dieu, car Il ne peut cohabiter avec notre péché. Il ne répondra pas non plus à nos prières, même les plus sincères, à moins de nous approcher de Lui en vraie repentance. Mais Il a aussi promis de ne jamais nous délaisser, de ne jamais nous abandonner. Il n'attend que la minute où nous nous tournons vers Lui et confessons nos fautes, pour nous purifier de tout péché. Il peut ensuite se servir de nous pour toucher d'autres chrétiens qui ont commis des fautes semblables ou qui sont sur le point de les commettre. Tony Evans écrit : "Qu'est-ce que Dieu exige d'un chrétien qui a commis un péché moral ? Surtout pas des excuses, un refus d'admettre sa faute ou de la dissimulation. Ce qu'il veut, c'est un cœur brisé. Si aujourd'hui votre cœur est brisé à cause du péché que vous avez commis, vous êtes un candidat idéal pour rebondir !"

"Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui l'observent !" Lc 11. 28

Rebondir après un péché d'ordre moral est difficile, mais il y a pire ! Rebondir après s'être rebellé contre Dieu. Considérez Jonas et son histoire. Fuyant l'ordre divin d'aller à Ninive, capitale des Assyriens située à environ 880 km de Joppa, il décide de s'embarquer pour un navire sur le point de faire route vers Tarshish, située à plus de 4000 km, sachant pertinemment que Dieu est partout et qu'Il saurait le retrouver où qu'il aille. Mais il avait développé un esprit de rébellion et demeurerait sourd à la raison. Si vous avez développé le même esprit, il vous en coûtera cher de revenir à Dieu. Tony Evans explique avec humour que si vous obéissez à Son appel, Il paiera le prix du voyage, mais que si vous voulez retourner à Dieu d'où vous vous enfuyez, le coût du ticket sera à votre charge ! Obéir à Dieu nous garantit qu'Il nous fournira tout ce dont nous avons besoin pour accomplir notre mission. Lui désobéir par contre nous coûtera cher. Voilà donc Jonas en train de naviguer loin de Ninive. A tout moment il aurait pu se détourner de son esprit de rébellion, mais non, il lui faudra être avalé par les circonstances avant de se tourner enfin, trois jours plus tard, en repentance vers Dieu. Ce dernier n'a pas agi tant que Jonas n'a pas confessé sa faute. Dans son cas ce fut trois jours, dans le cas de certains d'entre nous cela peut prendre des semaines, des mois, voire des années, un troisième mariage qui tourne mal comme les précédents, une addiction dont vous ne pouvez vous défaire... Mais Dieu a de la patience et tout le temps nécessaire pour attendre votre cri de repentance. Mais comme il y a toujours un coût à notre rébellion, mieux vaut qu'elle soit de courte durée plutôt que la longueur d'une vie !

B-1 an : Nb 15-16 & Jn 14 B-2 ans : Gn 48

Dimanche 18 - Donner la vie à la vie

"Pourquoi suis-je né, si ce n'est pour être spectateur de la peine et de la souffrance ?" Jr 20. 18

Dans de nombreux films ou séries de fiction, il n'est pas rare de voir évoluer des personnages qui s'autorisent des écarts, des audaces, des interdits en se justifiant par ce refrain : "On n'a qu'une vie, donc, profitons !" Et c'est vrai que nous n'avons qu'une vie, que nous n'aurons pas d'autres décors que ceux dans lesquels nous évoluons. De même, nous n'aurons pas d'autres contemporains que ceux qui partagent notre temps. Si le chrétien parle d'une autre vie, une vie après, une vie future, au-delà d'ici et de maintenant, il ne peut pourtant vraiment l'imaginer qu'à partir de ce qu'il sait de la vie connue de ce côté-ci de l'Éternité. Mais sa vision est imparfaite parce que l'autre vie est surtout une vie autre, autrement, dans un temps totalement différent et largement inconnu, voire inconcevable pour le moment. Il est donc surtout important de vivre le présent, sans évasion dans le passé et sans fuite dans l'avenir. Les Israélites se retrouvent, un jour et pour des décennies, en exil. Jérusalem est tombée ; les ennemis ont gagné et une bonne partie du peuple est en déportation. Là, le désespoir est total, l'amertume à son comble et sans doute la colère contre Dieu gronde. Or, le prophète Jérémie écrit à ces exilés et il les encourage, contre toute attente, à vivre positivement leur terrible présent. Sa leçon est la suivante : il faut accueillir la vie dans son actualité, la vivre totalement et s'y investir avec une vraie densité. Pareil accueil ne va pas de soi. Il demande la prise de conscience du réel dans lequel il faut être, évoluer et construire, bâtir et même engendrer, c'est-à-dire oser investir l'avenir en s'y projetant. De toute évidence, l'exil d'Israël à Babylone est une image de notre passage sur terre où nous ne sommes qu'éphémères en terre étrangère, inconnue, peut-être même hostile. Mais c'est ici et maintenant que nous vivons, et c'est dans cette vie-là - aucune autre, même fantasmée - que nous devons être lumière pour tous.

B-1 an : Nb 17-18 & Jn 15 B-2 ans : Gn 49

"Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ." 1 Co 10. 4

B-1 an : Nb 19-20 & Jr 16 B-2 ans : Gn 50 & Lc 1

Si nous prenons du recul, voire de la hauteur, pour tenter de résumer toute l'aventure judéo-chrétienne discernable dans la Bible, nous pourrions voir que tout commence vraiment avec Abraham, l'homme désinstallé qui reçoit l'ordre de partir, de quitter son pays sans savoir où il doit aller. Cette marche, cette itinérance, ce déplacement se poursuit dans l'Histoire avec l'Exode et, plus tard, avec l'Exil. L'évangéliste Luc résume, quant à lui, tout le ministère de Jésus par une "montée" à Jérusalem par le Messie Lui-même. De fait, on voyage beaucoup dans la Bible, et même la Terre promise n'est jamais définitivement acquise. Lorsqu'il croit l'avoir atteinte et la posséder pour pouvoir arrêter le voyage, l'Israélite la perd et doit recommencer la conquête. Finalement, l'homme biblique est un nomade, un exilé permanent. Dieu est Celui qui le désinstalle et qui le remet sans cesse en route. Le rocher qui donne de l'eau dans le désert est un paradoxe étonnant de solidité et de fluidité : le solide sur lequel bâtir et le fluide qui file toujours entre les doigts. Le Dieu de la Bible est Celui des surprises, de ce qui se saisit et de ce qui est insaisissable ; du stable et du mouvant. Il nous donne le Fils et le Saint-Esprit : Jésus dont nous savons d'où Il vient et où Il va, et l'Esprit dont nous ignorons d'où Il vient et où Il va. Dieu nous échappe toujours alors que nous pensions enfin Le connaître, voire Le posséder. Nous devons Le chercher, mais il n'est pas en notre pouvoir de Le trouver. C'est pourquoi Il prend l'initiative de se laisser trouver. L'assurance de la foi est alimentée par le doute nécessaire ; c'est une inquiétude permanente, mais parfaitement surmontée. Ainsi, nos certitudes religieuses ouvrent toujours sur de nouvelles interrogations : nous touchons le rocher, nous recevons l'eau que nous ne pouvons retenir dans nos mains. Cheminer avec Dieu, c'est être invité à un voyage permanent. Dans le désert, le peuple en route ne tourne pas autour du rocher auquel il peut s'abreuver. Étonnamment, le rocher les suit dans leur itinérance. L'image doit nous parler.

Mardi 20 - La preuve que Jésus revient bientôt

"Je viens bientôt, et J'apporte avec Moi Ma récompense, pour rendre à chacun selon son œuvre." Ap 22. 12

B-1 an : Ps 21-24 B-2 ans : Lc 2-3

Beaucoup d'auteurs chrétiens ont suggéré des dates pour le retour du Seigneur. A chaque fois qu'une date passe sans que rien n'arrive, les gens cyniques ont beau jeu de dire que les chrétiens se trompent et que rien n'annonce le retour de leur prétendu Seigneur. Prédire la date de son retour sape la foi de beaucoup et nous devrions éviter de chercher des signes dans le ciel ou sur la terre qui annonceraient avec précision la date de son retour plus ou moins éminent. Alors quelle "preuve" avons-nous que Jésus revient bientôt ? Paradoxalement, selon la Bible, la meilleure preuve se cache derrière les affirmations de ceux qui doutent ! Lisez ce qu'écrivit Pierre : "sachez-le : dans les derniers jours viendront des sceptiques moqueurs menés par leurs passions personnelles qui diront : "Où en est la promesse de son avènement ? Car depuis que les pères sont morts, tout demeure dans le même état qu'au début de la création"... Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour... Le jour du Seigneur viendra comme un voleur, jour où les cieux disparaîtront à grand fracas, où les éléments embrasés se dissoudront et où la terre et ses œuvres seront mises en jugement. Puisque tout cela doit ainsi se dissoudre, quels hommes devez-vous être ! Quelle sainteté de vie ! Quel respect de Dieu ! Vous qui attendez et qui hâtez la venue du jour de Dieu, jour où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront ! Nous attendons selon sa promesse des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite" (2 P 3. 3, 8, 10-13). Pierre parle ici de l'évènement final qui précèdera la création d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Quant à nous qui attendons le retour du Seigneur, nous savons qu'Il reviendra de la même façon qu'Il est parti, (Ac 1. 11), afin de nous appeler tous à Lui sans que le monde ne remarque rien au premier abord. Alors prions : "Amen, viens Seigneur Jésus !" (Ap 22. 20).

"Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est l'Eternel qui dirige ses pas." Pr 16. 9

B-1 an : Nb 21-22 & Jn 17 B-2 ans : Lc 4-5

Le monde autour de vous ne va pas se mettre en quatre pour vous rendre heureux. Le jour où vous aurez enfin accepté cette vérité, vous pourrez aller de l'avant. La vie est loin d'être un long fleuve tranquille. Parfois nous devons faire des choses bien différentes de celles que nous avions prévues. Paul écrivit: "J'espère vous voir en passant, quand je me rendrai en Espagne..." (Rm 15. 24). Au lieu de se rendre en Espagne, il se retrouva en prison à Rome, où il se mit à écrire ses fameuses lettres. Au lieu de vous sentir déçu de ne pas voir l'un de vos plans se réaliser, acceptez que Dieu a peut-être prévu pour vous une mission mieux adaptée à Ses desseins. La Bible affirme que même si l'homme aime à planifier ses voies, c'est Dieu qui dirige vraiment ses pas. Soyez content de ce qu'Il ait pris en mains les rênes de votre vie. Laissez les grands philosophes de ce monde discuter à n'en plus finir du sens de la vie. Concentrez-vous plutôt sur la manière de vivre la vôtre le mieux possible. Même si vous vivez jusqu'à cent ans, à quoi bon vivre aussi longtemps si vous passez tout votre temps à vous plaindre, et à être rongé par les regrets. A quoi bon espérer vivre davantage si vous ne faites que gaspiller le temps qui vous a déjà été imparti ? Souvenez-vous comment une huître crée une perle. Lorsqu'un grain de sable a été introduit dans sa coquille, au lieu de s'en débarrasser, elle l'enveloppe peu à peu d'une robe de nacre jusqu'au jour où une perle est enfin formée. Quelqu'un a dit : "N'est-ce pas extraordinaire ce qu'une huître peut faire autour d'un simple grain de sable. Ne serait-ce pas formidable si nous pouvions en faire autant avec toutes les choses insignifiantes de la vie qui nous irritent un peu chaque jour !" Dieu utilise toutes les expériences que nous traversons, même les plus difficiles, pour faire épanouir le meilleur de nous-mêmes et glorifier Son nom. Laissons-Le nous améliorer, sans nous laisser envahir par l'amertume ou la désillusion.

Jeudi 22 - Nul n'est prophète en son pays

"Jésus partit de là et se rendit dans Sa patrie." Mc 6. 1

B-1 an : Nb 23-24 & Jn 18 B-2 ans : Ex 1 & Lc 6

Jésus a commencé Son ministère depuis quelques mois : des discours qui séduisent les foules, et surtout des miracles qui interpellent les témoins. Selon la chronologie des événements dans l'Évangile de Marc, il y a même une résurrection chez un chef de synagogue. C'est dire que Sa notoriété s'est répandue comme une trainée de poudre. Or, voilà que Jésus repasse par Nazareth, la ville où Il a grandi avec Sa famille. Il se met à enseigner dans la synagogue du village, le jour du sabbat. Il étonne Ses auditeurs. Ce qu'Il dit est tellement particulier et audacieux qu'au lieu d'écouter les mots et le sens des propos, ils regardent qui les prononce. Et parce que tout le monde connaît tout le monde à Nazareth, Jésus est reconnu. On sait qui sont Ses parents, Ses frères, Ses sœurs. Il y a là, sans doute, des camarades d'école devenus adultes, des clients de Joseph le charpentier, des amies de Marie, des copains de jeux... On peut presque percevoir les murmures des présents : "Mais pour qui Il se prend ? On sait d'où Il vient ! Ailleurs, Il peut impressionner, mais ici, Il ne va pas nous faire la leçon ! On L'a vu tout gamin !" C'est alors que Jésus s'étonne de leur incrédulité et prononce une parole qui sera proverbiale dès cet instant : "Nul n'est prophète dans son pays !" Même pas le Fils de Dieu ! Cela peut nous étonner, mais n'avons-nous pas parfois la même attitude à l'égard de nos proches ? Et plus ils sont proches, moins ils sont crédibles à nos yeux ! Nous avons si souvent vu leurs imperfections, leurs erreurs, leurs faiblesses que nous décidons n'avoir rien à apprendre d'eux. Quand bien même ils ont grandi et sans doute changé, nous n'accueillons pas les conseils ou les leçons de celles et de ceux que nous croyons trop connaître. L'incrédulité des gens de Nazareth a empêché Jésus d'accomplir des miracles, non que Sa puissance fût en panne, mais l'environnement était fait de murs. Où sont les vôtres ?

"Ne tombez pas dans le péché en vous fabriquant des idoles..." Dt 4. 16

Il est étonnant que l'une des premières consignes que Dieu donne à Son peuple en route vers la Terre Promise est de ne pas se faire d'image de ce Dieu ! Les Hébreux quittent alors un pays où le scarabée, le serpent, la vache, le Nil et même le pharaon sont des dieux bien identifiables, et là, dans le désert, il faut gommer toutes ces représentations pour adopter un dieu dont le portrait est interdit. Cette censure n'est pas seulement une cassure dans les habitudes, c'est une révolution. Parce que nous, humains, avons du mal à saisir l'invisible. C'est sans doute pourquoi, aujourd'hui, nous changeons l'invisible en virtuel, une façon de voir ce qui ne se voit pas, pour y croire. Le succès, chez les chrétiens, de la série "The Chosen" est intéressant à observer lorsqu'on note les commentaires des téléspectateurs devant ces épisodes sur la vie de Jésus. Ils notent un Jésus accessible, humain, proche, voire mieux incarné ! Pour certains, c'est une redécouverte de l'Évangile, avec un "héros qui nous ressemble". Finalement, Dieu se re-fait homme ! Il y a là du positif, mais en même temps (il y a toujours un "mais"), sans être coupable de se faire une image de Dieu et de Son Fils, il y a le risque de s'inventer un Jésus qui convient mieux, un Jésus dont on a soudain envie parce qu'Il nous ressemble. Or, il convient de vérifier si nos désirs, nos préférences, nos acceptations ou nos adoptions sont nés de nos préférences ou de notre lecture de la Bible. Même si certaines représentations du divin semblent justes et nécessaires, nous devons les ajuster, les réajuster par une lecture loyale de l'Écriture. Rendre Dieu et Son Messie accessibles à tous et compréhensibles pour tous, les rendre aimables (dignes d'être aimés), est tout à fait louable, mais il ne faut pas pour autant courir le risque de trahir. Il y a toujours un danger de séduction dont le but reste de tromper.

Samedi 24 - Place à la spiritualité

*"Parlons maintenant des expériences spirituelles..."**1 Co 12. 1*

À notre époque postmoderne et dans le contexte de notre civilisation scientifique, matérialiste, technologique où règne l'intelligence artificielle, la vie spirituelle semble obsolète pour beaucoup. C'est une histoire de grand-mère qui ne doit plus être racontée aux enfants. Que quelques esprits faibles cèdent encore à ces croyances, à ces mythes, à ces légendes est, pour certains, d'une grande tristesse. Heureusement que des intellectuels, à l'esprit critique et bien fondé, sont là pour arrêter les vendeurs pieux de rêves imaginaires. D'autant que bien des croyances ont conduit à des guerres et à de nombreux dérapages dans le sectarisme et dans l'intolérance. Il n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui, on assiste à des pressions généralisées à l'encontre du spirituel qui doit être nié. Cette fin de non-recevoir ne va pourtant pas sans de multiples et graves inconvénients. En effet, à l'instar de ce qui se passe au niveau psychologique, le refoulement spirituel engendre des tensions intérieures qui ne manquent pas de perturber profondément la personne. Certaines maladies psychologiques trouvent leur origine dans le refus de prendre en compte la dimension spirituelle de l'être humain. Le psychiatre Victor Frankl a démontré, dans ses écrits, que beaucoup de pathologies s'expliquent par la perte du sens de la vie, fondement du domaine spirituel. La dépression naît de la désespérance, l'agressivité surgit des peurs et les drogues signalent les fuites ou les démissions. Ce sont là des symptômes majeurs du vide, de la perte de sens ou de la répression du spirituel. Dès que vous écoutez les attentes profondes de votre cœur, c'est bien votre âme qui s'éveille et se manifeste. Vous êtes alors, et malgré toutes les théories fallacieuses du monde, sur le bon chemin. "Chassez le naturel, et il revient au galop" dit un adage populaire ; "Chassez le spirituel, et vous perdez l'essentiel", telle est la conclusion des propos de l'apôtre Paul.

"Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel." Jos 24. 15

B-1 an : Nb 29-30 & Jn 21 B-2 ans : Ex 4 & Lc 9

Philip Knight, fondateur de Nike, a dit un jour : "Osez prendre des risques, de peur de laisser votre talent enfoui dans le sol." Il est juste de penser que la grandeur - voire la valeur - de la vie se mesure à la grandeur des risques qu'elle comporte, qu'elle exige, lesquels sont des appels au dépassement. Vivre, c'est prendre des risques, sinon la vie n'est que lâcheté et démission. La vie se doit d'être aventureuse. À l'encontre des autres créatures vivantes, génétiquement programmées et conduites par l'instinct, l'humain s'ouvre à un vaste espace de liberté avec ses propres déterminismes qui font que son itinéraire n'est jamais tracé d'avance. C'est ainsi que nous sommes, jusqu'à un certain point, nos propres parents. Il nous est donné de décider de ce que nous voulons être ; par nos décisions libres, nous nous mettons littéralement au monde. Nous sommes libres de choisir le chemin de notre développement. À notre naissance, nous n'avons pas de GPS à notre disposition pour nous orienter. Nous devons trouver, inventer la carte à suivre, en corrigeant et vérifiant sans cesse le chemin emprunté. La condition humaine est ainsi faite qu'il y a toujours une partie de nous qui se trouve exposée, démunie, vulnérable, sensible à une réalité qui la dépasse. Cependant, il y a dans cet inconnu, un élément à découvrir : l'auteur de la vie. C'est Lui qui offre à la fois cette vie, la liberté de choisir son chemin, le risque de saisir l'essentiel ou celui de passer à côté. Si rien n'est écrit d'avance, tout est pourtant connu de Lui. Josué, le successeur de Moïse, avait discerné qui était Dieu et comment ce Dieu pouvait lui ouvrir les chemins. Cette connaissance, il voulait la transmettre au peuple dont il était le guide "politique". Puis, en bon guide spirituel, il a placé chaque personne de son peuple devant un choix à faire pour vivre, tout en attestant de son choix personnel. Choisir, tel est votre risque, et telle est aussi votre chance.

Lundi 26 - L'impossible unité

"Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme Toi tu es uni à Moi et Moi à Toi" Jn 17. 21

B-1 an : Nb 31-32 B-2 ans : Ex 5 & Lc 10

Alors qu'il est sur le point d'être trahi par l'un des Siens et sachant pertinemment ce qui allait ensuite Lui arriver Jésus prie cette incroyable prière avec un calme difficile à comprendre : "Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme Toi tu es uni à Moi et Moi à Toi. Qu'ils soient un pour que le monde croie que c'est Toi qui M'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme Toi et Moi nous sommes un." (Jn 17. 21-22). Il semble que plus de 45000 dénominations "chrétiennes" existent à travers le monde. Difficile de croire à une unité possible entre elles. Si vraiment les chrétiens se sentaient unis entre eux, le monde le verrait et reconnaîtrait que seul un miracle divin et à l'origine d'une telle unité entre des gens aussi différents. Malheureusement nous donnons surtout l'impression de divisions et de manque d'amour entre nous. L'unité dont parlait Jésus dans Sa prière est loin d'être une réalité aujourd'hui. Nous ne pouvons rien faire pour gommer ces différences qui existent, pas seulement à cause de divergences doctrinales, mais parfois pour des raisons bien plus pratiques et "humaines". D'aucuns vont à une église proche de chez eux, car celle qui correspond davantage à leur croyances se trouve beaucoup plus loin, d'autres suivent leurs amis ou leurs relations en créant de petites "cliques" sociales. La seule unité à laquelle nous pouvons aspirer et peut-être aider à créer autour de nous est d'exprimer notre amour et notre générosité à ceux-là même qui vont à une autre église que nous mais ont été sauvés par la même grâce que nous. Et que dire de l'unité qui devrait prévaloir au sein de notre communauté ? Paul déplorait les divisions et les querelles qui déchiraient l'église de Corinthe (1 Co 1. 10-11). L'unité déjà semblait très difficile à obtenir. Soyons donc sans illusions : l'unité entre croyants passe par un désir sincère de se sacrifier pour l'autre comme Jésus l'a fait à la Croix. C'est un but impossible à vue humaine, mais "rien n'est impossible à Dieu" !

Mardi 27 - Sortir de ses paralysies

"Lève-toi prend ton lit et marche !" Jn 5. 8

B-1 an : Nb 33-34 B-2 ans : Ex 6 & Lc 11

À l'homme paralysé près de la piscine comme au paralytique apporté par quatre amis jusqu'à lui, Jésus déclare la même formule : "Lève-toi et marche !" L'encouragement à se lever puis à marcher n'est pas seulement la visibilité d'un miracle de guérison, c'est l'ordre d'un nouveau départ, une remise en marche. L'image de la marche est une évocation de la dynamique de la vie : le chemin, le cheminement, la route, le voyage, le pèlerinage, l'exode, le passage, la vie... On est dans le mouvement devenu possible, dans la sortie de soi, hors du soi figé, immobilisé, et même mort. Il faudrait pouvoir nous souvenir de nos premiers pas pour comprendre un peu mieux tout ce qu'implique l'image de la marche. Vous avez sans doute vu les premiers pas d'un enfant : dressé sur ses jambes incertaines, soutenu par sa mère, il hésite à se lancer à l'aventure vers les bras tendus d'un autre adulte. Pour marcher, il devra quitter l'état de stabilité dans lequel il est au départ. Il lui faudra s'arracher à la sécurité pour se lancer dans le vide, accepter le déséquilibre pour en trouver un autre qu'il devra quitter aussitôt dans le pas suivant. Cet équilibre précaire, à toujours laisser et à toujours retrouver, symbolise très bien la condition humaine. Celui qui cesse de poursuivre sa marche, qui n'arrive pas (ou plus) à faire un pas en avant, un pas après l'autre, risque de s'arrêter et de se figer. Il s'installe dans ce qu'il croit être une sécurité qui l'immobilise et l'empêche de s'ouvrir à un inconnu aventureux. Le terme "aventure" vient du latin ad-venire, qui désigne une ouverture dynamique sur l'avenir à advenir ; caractère essentiel de l'humain destiné à la marche, à l'itinérance, au mouvement. Ne seriez-vous pas plus paralysé que vous ne pensiez l'être ? Alors, entendez l'ordre : Lève-toi et marche !

Mercredi 28 - Le connaissez-vous ?

"La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ" Jn 17. 3

B-1 an : Nb 35-36 B-2 ans : Ex 7

La foi chrétienne ne dépend pas d'une connaissance approfondie de rites ni de prières plus ou moins "mécanisables" mais d'une relation personnelle avec Dieu, en tant que notre Père spirituel et Son Fils Jésus-Christ en tant que notre Sauveur. Que le Dieu créateur de l'Univers, qui n'a besoin de rien ni de personne et qui est la source de toute vie, veuille engager dans une relation personnelle avec des créatures aussi faillibles que nous, est incroyable, mais c'est pourtant la réalité. Au cours des siècles des chrétiens de toute confession ont fait d'énormes efforts et passé beaucoup de temps à formuler des "confession de foi" et des traités de théologie. Rien de mal à cela, néanmoins rien ne remplace la relation personnelle entre le croyant et Son Père spirituel. Là est le secret de la vie éternelle : la connaissance de Dieu et de Jésus. Mais que veut dire "connaître" Dieu ? Le mot grec utilisé veut dire apprendre par expérience. Notre vie est semée d'expériences qui devraient nous rapprocher de Dieu. C'est à travers ces expériences, qu'elles soient difficiles, agréables ou pénibles que nous découvrons davantage des facettes de la personnalité de Dieu. Mais direz-vous la Parole de Dieu n'est-elle pas un moyen de connaître Dieu ? Sans aucun doute, mais à condition que notre lecture et méditation de Sa Parole débouche sur l'applications de ses principes dans notre vie quotidienne. Sinon Sa lecture risque de déboucher sur une connaissance stérile qui ne nous rapprochera pas de Dieu. Or Il désire vivement que nous cherchions à mieux Le connaître. Il dit à Jérémie : "Que celui qui est sage ne se vante pas d'être sage ! ... Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante plutôt d'être capable de Me connaître et de savoir que Moi, le Seigneur, J'exerce la bonté, la justice et le droit sur la terre, toutes ces choses qui Me plaisent, déclare le Seigneur" (Jr 9. 23-24). Remarquez que Dieu Lui-même nous encourage à Le connaître pour Sa bonté, Sa justice et Son autorité sur toute la terre. Etes-vous satisfait de votre connaissance de Dieu ou souhaitez-vous mieux Le connaître ?

"Nous avons la liberté de nous présenter devant Dieu avec une pleine confiance." Ép 3. 12

B-1 an : Ps 25-26 B-2 ans : Lc 12

Une jeune femme, perturbée par le non-sens de sa vie, en vient à se poser des questions existentielles. Finalement, elle ose prendre contact avec le pasteur de sa ville et l'interroge sur l'espérance, la vie, la mort, l'avenir, la foi, la spiritualité... Le pasteur répond puis l'invite à découvrir la célébration du culte le dimanche suivant dans son église. La femme, surprise, lui demande : "Ai-je le droit de venir ?" Le pasteur est resté perplexe : qu'est-ce qui laisse à penser qu'un lieu de culte puisse être réservé à certaines personnes et pas à d'autres ? Dans l'Évangile, on relate l'histoire de Grecs interpellant Philippe, l'un des disciples - sans doute d'origine grecque lui-même, vu son nom. Philippe contacte Pierre pour faire suivre la demande, puis les deux hommes transmettent enfin la requête à Jésus. Pourquoi ce circuit ? Les Grecs pensaient-ils ne pas avoir un accès direct à Jésus ? Quelle image se faisaient-ils du Christ pour solliciter un intermédiaire, voire un médiateur ? Jésus était-Il trop distant ? Paraissait-Il inabordable ? Manifestement, c'est la méconnaissance de Jésus qui Le rend inaccessible. Ceux qui Le connaissent savent qu'Il accueille tout le monde, y compris les exclus de et par la société, sans oublier même les enfants. Alors, pourquoi cette excessive prudence jusqu'à cette question de savoir si on a le droit de venir dans une église ! Question saugrenue et insolite dans un pays encore libre ! Peut-être que les chrétiens donnent le sentiment que Dieu n'est pas pour les autres ! Peut-être que les disciples ont revêtu le statut de "gardes du corps" et non de passeurs ! Si Dieu s'est fait homme, ce n'est pas pour que Ses adorateurs, Ses admirateurs Le rendent inaccessible à ceux qui ne Le connaissent pas encore, mais qui déjà Le cherchent !

COMMENT PERDRE SON SALUT - EBOOK

GRATUIT EN LIGNE

Ainsi... vous avez décidé de perdre votre salut ! En vérité, vous ne voulez pas vraiment le perdre, mais vous pensez que vous l'avez peut-être perdu, ou que vous risquez de le perdre, ou que certaines de vos connaissances ont perdu leur salut...



LA PEUR - EBOOK

3.50 € (SEULEMENT EN LIGNE)

La peur est la sirène d'alarme de votre corps. Elle peut vous avertir des dangers imminents et même vous en protéger. Vos réactions lorsque vous êtes confronté à la peur vous ont déjà permis d'éviter bien des difficultés...

